



THOMAS MÜLLER, ICI À LA LUTTE AVEC LE POLONAIS ROBERT LEWANDOWSKI, INCARNE À MERVEILLE LA QUALITÉ TECHNIQUE DES JOUEURS DE LA MANNSCHAFT.

ALLEMAGNE

LES SAISONS DU PLAISIR

En une décennie, Joachim Löw a transformé le jeu de l'équipe nationale. L'impact de cette révolution de velours est aussi à l'origine du renouveau de la Bundesliga. Un double retour au premier plan dans lequel le modèle français a joué un rôle moteur. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL | **PHOTO** PIERRE LAHALLE

Le dandy a les mains baladeuses. D'un naturel poli et courtois, jamais vulgaire ni grivois dans son attitude, Joachim Löw (56 ans) a oublié les bonnes manières lors de la rencontre entre l'Allemagne et l'Ukraine, le dimanche 12 juin à Lille, pour le

premier match du groupe C. Caméras indiscretes et réseaux sociaux ont diffusé en boucle les images d'un sélectionneur retombé dans les travers de l'enfance. On le voit plonger sa main droite dans son slip avant de se renifler les doigts, puis enfouir à nouveau l'une de ses mains entre ses fesses avant de humer le fruit de cette très intime introspection. Pour expliquer ces gestes déplacés, les psychologues ont avancé de multiples hypothèses. Incrédules, ils ont oscillé entre

tendance au fétichisme et retour au stade anal. Lors de sa conférence de presse de milieu de semaine dernière, Löw n'a pas fui les questions sur ce sujet délicat et personnel. Il s'est dit « navré » et a reconnu avec franchise qu'un tel comportement n'était « pas bien ». Dans un éclat de rire, il a même promis de ne pas recommencer. « Quand on est dans un match, sur le banc, on est rempli d'adrénaline, on est dedans et des choses se passent... On ne rend pas compte de ce qu'on fait mais j'essayerai de me comporter de manière différente la prochaine fois. » Cette parenthèse plus rituelle que sensuelle a fait passer au second plan une autre transgression pourtant bien plus osée. Face à l'Ukraine, le sélectionneur allemand a aligné une équipe sans véritable avant-centre, avec Mario Götze seul en pointe dans un classique 4-2-3-1. Un sacrilège dans un pays qui continue de vénérer Uwe Seeler, Gerd Müller, Klaus Fischer, Horst Hrubesch ou Miroslav Klose. Mais cette décision-là, comme la propension aux caresses du sélectionneur, a effarouché pour la forme l'opinion comme la presse à scandales. « "Jogi" marche sur l'eau », affirme Gernot Rohr, l'ancien joueur des Girondins, désigné récemment ambassadeur du foot allemand.

BON VIVANT ET PROGRESSISTE. Depuis sa prise de fonction, le 12 juillet 2006, les Allemands ont toujours eu un faible pour Löw, ce bon vivant élégant et précieux qui apprécie le vin rouge français, ne dédaigne pas griller une cigarette le soir à la veillée et se définit lui-même comme un idéaliste pragmatique. Les mâles et les puristes, eux, ont parfois eu plus de réticence à

l'égard de ce technicien studieux et inventif mais au passé de joueur limité – 252 matches de L2 et 52 de Bundesliga à Stuttgart et Francfort. S'il est devenu entraîneur très tôt, dès l'âge de trente-six ans, Löw n'a jamais porté le maillot de l'équipe nationale, et cette absence de pedigree a souvent accentué les

doutes quant à sa légitimité. Albrecht Sonntag* est enseignant chercheur à l'ESSCA, une école de commerce d'Angers. Pour lui, le natif de Schönau im Schwarzwald n'est « pas aimé comme l'étaient Beckenbauer, Rudi Völler et Helmut Schön, mais il ne cherche pas à l'être, car il est toujours resté un peu élitiste dans ses propos. Le fait qu'il ait gagné la Coupe du monde au Brésil a enfin fait taire tous ceux qui refusaient le changement dans la société allemande. Face aux conservateurs, il incarne quelque chose de neuf dans le monde du foot. Beaucoup auraient préféré qu'il échoue parce

« LE MONDIAL AU BRÉSIL A FAIT TAIRE TOUS CEUX QUI REFUSAIENT LE CHANGEMENT DANS LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE »
Albrecht Sonntag, chercheur



PIERRE LAHALLE

que c'est un esthète qui a toujours mis en avant les relations humaines. Lui et Jürgen Klinsmann ont su ressentir dès le début à quel point il fallait privilégier le bien vivre ensemble et le développement personnel autour d'un projet commun. »

Durant deux ans, de 2004 à 2006, Löw a été l'adjoint de Jürgen Klinsmann, un autre précurseur rencontré lors de leur formation au diplôme d'entraîneur. Espièglerie du destin, « Jogi » n'était pas le premier choix de l'ancien joueur de Monaco. Klinsmann souhaitait s'attacher les services de Ralf Rangnick, qui a finalement décliné la proposition. Surnommé « grinsi Klinsi » en raison de son éternel sourire sur son visage d'ange, Klinsmann a été le véritable déclencheur du changement de cap radical amorcé par une nation régulièrement pointée du doigt – à tort – pour sa rigidité et sa rigueur. Ouvert sur le monde et sur d'autres méthodes de

préparation, Klinsmann avait imposé un cahier des charges très précis pour bousculer les habitudes, « donner du plaisir, attaquer, marquer des buts et gagner par un score de 5 à 4 plutôt que 1 à 0 ». Pour parvenir à cette révolution culturelle, il avait posé ses conditions : embauche d'entraîneurs physiques américains, d'un psychologue, arrivée d'Oliver Bierhoff au poste de manager général, rassemblement

dans des hôtels au cœur des grandes villes et un mode de management innovant. La Fédération allemande (DFB) avait tout accepté, sauf la nomination de Bernhard Peters, un entraîneur de hockey sur glace, au poste de directeur technique national. Soucieuse de ne pas aller trop loin dans le processus de rupture, elle lui avait préféré un homme du sérail, Matthias Sammer.

LA STRATÉGIE DE LA DISPARITION. Mais qui se souvient encore de la peur du vide

paralysant le foot allemand à quelques semaines de l'ouverture du Mondial 2006 ? « De mon temps, les gens se retrouvaient dans notre force de caractère, notre volonté et notre détermination, ce n'est plus le cas aujourd'hui », s'était alors lamenté Harald Schumacher, le gardien de but de l'équipe de RFA lors de la mémorable demi-finale de Séville en 1982. À quelques jours d'un match amical face aux États-Unis ayant pris la gravité d'un quitte ou double pour l'avenir de Klinsmann, la chancelière Angela Merkel avait publiquement affiché son soutien au sélectionneur menacé dans une sorte d'appel à l'unité nationale. « Je suis convaincue qu'il est sur la bonne voie avec son équipe », avait-elle déclaré lors d'un dîner. Un peu plus de trois mois plus tard, après un parcours enthousiasmant et au bout de cinq semaines de liesse populaire, l'Allemagne allait terminer à la troisième place de sa Coupe du monde. Depuis, sous la direction de Löw, elle a toujours atteint au moins les demi-finales des grandes compétitions auxquelles elle a participé et a même ajouté une quatrième couronne mondiale

JOACHIM LÖW, UN FERVENT APÔTRE DU JEU OFFENSIF QUI N'A JAMAIS RENIÉ SES PRINCIPES.

« QUAND JE SUIS CONVAINCU DE LA QUALITÉ D'UN JOUEUR, JE ME DOIS DE TROUVER UNE SOLUTION POUR LE RELANCER »
Joachim Löw



à son si riche palmarès. Peu rancunier et sans cesse tourné vers l'avenir, le sélectionneur allemand a très rarement fait référence à ce douloureux passé et à cet empoisonnant débat entre anciens et modernes. En mai 2008, lors d'un stage de préparation à Majorque, il a brièvement verbalisé son envie d'en finir avec la caricature et les clichés. À une question anodine d'un journaliste, il s'est un peu lâché et a annoncé qu'il « fallait en finir avec ces vertus teutonnes des semelles de plomb, tant par rapport au ballon qu'à l'adversaire ». Mais cette rupture avec la tradition s'est faite au prix de multiples et continuelles remises en question. Harald Stenger, chef de presse de l'équipe nationale allemande de 2001 à 2012, raconte comment Löw est demeuré introuvable durant un mois après l'échec face à l'Italie en demi-finales de l'Euro 2012.

« Personne ne savait où il était passé. Quand il est revenu, il était encore plus déterminé et persuadé qu'il fallait revoir des choses et former une équipe plus stable. » Une quête d'absolu que Löw a implicitement reconnue dans *L'Équipe* du 12 juin : « C'était l'une des leçons de l'Euro 2012. On y avait joué un foot incroyablement offensif, mais on avait aussi été fragile sur les contres, notamment contre l'Italie parce qu'on avait commis des erreurs tactiques. »

FIDÈLE À LA GÉNÉRATION ESPOIRS 2009. Selon le cercle de ses proches, le début de la griffe Löw et la mise en place de sa stratégie de changement remontent au Mondial 2010 en Afrique du Sud. Quelques semaines avant le départ pour le camp de base des Allemands, dans la banlieue de Pretoria, Michael Ballack avait dû déclarer forfait, touché aux ligaments de la cheville droite lors de la finale de la Cup avec Chelsea. Löw a sans cesse épaté son entourage pour son aptitude à gérer les ego. S'il a réussi à durer aussi longtemps, c'est aussi pour sa fidélité à ses idées, ses méthodes et aux joueurs en qui il a confiance. « Quand je suis convaincu de la qualité d'un joueur, je me dois de trouver une solution pour le relancer », assure-t-il. La titularisation de Götze face à l'Ukraine ou la présence de Lukas Podolski (30 ans) dans la liste des vingt-trois attestent de cette loyauté sans faille. Présenté comme un coup dur, le forfait de Ballack, l'encombrant et ombrageux capitaine de la Mannschaft, aura été, au final, une aubaine pour Löw. Confirmation d'Harald Stenger : « Il a pu lancer la génération championne d'Europe Espoirs en 2009. Le monde entier a alors découvert les nouveaux footballeurs allemands. Des joueurs qui n'étaient ni des panzers ni des robots mais qui pouvaient pratiquer un football attractif, offensif et moderne. C'est le moment le plus important de l'ère Löw. En 2006, on s'est rendu compte que l'Allemagne nourrissait une immense passion pour le foot. En 2010, son équipe nationale a fourni la preuve qu'elle pouvait célébrer le football. » Pour mémoire, l'Allemagne couronnée championne d'Europe Espoirs le 29 juin 2009 en écrasant l'Angleterre à

Malmö (4-0) comptait dans ses rangs Manuel Neuer, Benedikt Höwedes, Jérôme Boateng, Sami Khedira, Mesut Özil et Mats Hummels, quelques-uns des tauliers de l'équipe nationale actuelle. Pour la petite histoire, en octobre 2008, en match de barrages, cette équipe avait éliminé la France d'Hugo Lloris (1-1 et 1-0 au retour à Metz).

LA RÉVOLUTION CULTURELLE FAIT ÉCOLE. À bien des égards, Löw le transgressif atypique a aussi été le déclencheur du renouveau des clubs allemands. Au printemps 2006, quand une défaite face aux États-Unis aurait scellé le triste sort de Jürgen Klinsmann, une seule équipe était encore en course dans une compétition européenne : Schalke 04, qui sera éliminé en demi-finales de la Coupe UEFA par le FC Séville. En 2013, la finale de la Ligue des champions entre le Bayern et le Borussia Dortmund sera le symbole du retour au premier plan européen des pensionnaires de la Bundesliga. Monstre sacré des années 70, Günter Netzer reconnaît cette interaction entre les performances de l'équipe nationale et celles des clubs. « De tout temps, l'équipe nationale a été la locomotive de notre football, notre bien le plus précieux, et elle a souvent eu une valeur bien supérieure à celle des clubs parce qu'elle avait une résonance plus importante, souligne-t-il. À mon époque déjà, nous n'étions pas des machines et nous avions de la variété technique. Mais cette modification du jeu de la sélection s'est diffusée dans tout le pays. Les Espagnols nous ont montré à quoi devait ressembler un beau football et nous nous en sommes inspirés. En Allemagne, le sélectionneur a toujours été porté par la qualité du travail effectué en club par des entraîneurs capables de faire progresser les joueurs. Cela a encore été le cas au Bayern avec Guardiola, qui a été une bénédiction pour nous pendant trois ans. C'est très bien que le foot allemand ait pu profiter de ses méthodes et de ses idées. Cela s'est rajouté au travail effectué par Löw. C'est lui qui a pris la part la plus importante dans l'évolution de notre équipe nationale. » D'autres fins connaisseurs partagent cette analyse. Gernot Rohr a noté que la célèbre Deutsche Sporthochschule de Cologne a peu à peu orienté la formation des entraîneurs vers des préceptes prônant « plus de mouvement et plus de permutation dans le jeu. Il était quand même temps de se mettre au parfum », ironise-t-il. Joueur du Bayern durant neuf ans, Bixente Lizarazu admet que « le foot allemand s'est transformé et l'équipe nationale l'a tiré vers le haut. Mais attention quand même à ne pas tomber dans la conservation du ballon ou outrance et à ne plus être dans l'effet de surprise. L'équipe nationale doit garder cette spontanéité de gestes qui fait la force des Allemands », prévient Liza. Johan Micoud a, lui, posé ses valises au Werder Brême de 2002 à 2006. Selon lui, « cette équipe d'Allemagne qui a su faire évoluer sa philosophie » est le fil conducteur d'une métamorphose partagée et acceptée par toutes

les composantes du secteur. « Parce que les clubs ont joué le jeu en lançant des jeunes porteurs de ce nouveau style », ajoute-t-il.

BLACK-BLANC-BEUR ET MULTIKULTI.

Situé près de l'aéroport de Francfort, la DFB-Akademie, le nouveau centre technique du foot allemand, devrait être livrée début 2019 et la première pierre posée dès le début de l'année prochaine. Sa construction aura coûté 110 M€ et sa conception a été très fortement inspirée de celle de Clairefontaine. Ancien adjoint de Joachim Löw, Hansi Flick est une sorte de directeur technique national et il a publiquement revendiqué cette filiation de béton. Cette volonté de copier la France n'est pas nouvelle et dépasse le cadre de l'architecture. Le succès de la France en 1998 a valu à Gernot Rohr d'être invité par la Fédération allemande à plusieurs reprises. « Ils voulaient tout savoir sur la formation à la française », se souvient-il. Lors d'un documentaire diffusé il y a quelques jours sur Arte, Jürgen Klinsmann a avoué qu'il était venu en France rencontrer Aimé Jacquet pour s'imprégner de son savoir-faire. Albrecht Sonntag est ainsi convaincu que « Löw a lui aussi regardé de manière très attentive la manière dont Jacquet avait conduit son groupe. Il s'est inspiré de la façon dont votre ancien sélectionneur avait mis l'accent sur ce que j'appellerais la composante sociale. Joachim Löw a aboli la hiérarchie, mais pas supprimé la notion de respect, argumente-t-il. Il a formé une sorte de génération Y pour qui les objectifs professionnels

DEPUIS 2006, ET SA TROISIÈME PLACE MONDIALE, L'ÉQUIPE D'ALLEMAGNE N'A JAMAIS QUITTÉ LE HAUT DE L'AFFICHE. LORS DE CHAQUE PHASE FINALE, ELLE A ATTEINT À CHAQUE FOIS AU MOINS LES DEMI-FINALES, AVEC EN POINT D'ORGUE LE TRIOMPHE AU BRÉSIL EN 2014.

« LE TRAVAIL DE GUARDIOLA AU BAYERN S'EST RAJOUTÉ À CELUI EFFECTUÉ PAR LÖW »
Günter Netzer, ancien international



ALAN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

RICHARD MARTIN



ne sont pas uniquement de faire carrière et de gagner beaucoup d'argent. La force de Löw, c'est sa capacité à gérer les ressources humaines. »

La France black-blanc-beur de 1998 a enfanté sans le vouloir l'Allemagne multikulti d'aujourd'hui. La Coupe du monde organisée sur le sol français a été un camouflet pour les Allemands, humiliés par la Croatie en quarts de finale (0-3 à Lyon).

« À ce moment-là, on a pris conscience qu'il fallait faire quelque chose pour trouver d'autres talents et dénicher d'autres profils de joueurs », a plusieurs fois expliqué Oliver Bierhoff, le manager de la Mannschaft. Partout en Bundesliga, la création de centres de formation et la nécessité de travailler sur les équipes de jeunes sont devenues des priorités. Dans le même temps, au 1^{er} janvier 2000, la notion de droit du sol a été introduite dans la loi sur la nationalité. Elle accorde automatiquement la nationalité allemande aux enfants issus de la deuxième génération de l'immigration.

« LES CLUBS ONT JOUÉ LE JEU EN LANCANT DES JEUNES PORTEURS DE CE NOUVEAU STYLE »
 Johan Micoud, ancien joueur du Werder Brême

LES RECETTES DU SUCCÈS. 2006-2016, ces dix ans de « Löw parade » donnent une idée de l'écart qui s'est creusé entre l'Allemagne et la France, entre l'élève et son modèle, dans un inéluctable mouvement de balancier. Il ne se passe pas une semaine sans que les dirigeants français ne se répandent en compliments sur la réussite économique et sportive de leurs puissants voisins. Le récent appel d'offres pour les seuls droits télé domestiques de la Bundesliga sur la période 2017-2021 va les rendre encore plus envieux. Ils s'élèveront à 1,16 milliard d'euros, soit une augmentation de... 85 %. Dans ce domaine-là aussi, les Allemands font un bond en avant considérable, passant de la quatrième à la deuxième place dès l'année prochaine, loin devant les Français relégués en cinquième position avec 748 M€ par an. « Le foot n'a jamais occupé une telle place dans notre pays, s'étonne Netzer. J'ai connu l'époque où les clubs touchaient 30 000 marks par saison de la part des télé. Les diffuseurs ne jettent pas leur argent par les fenêtres et ils savent exactement qu'il y a une compensation. Le

foot a une vraie valeur qui va sûrement permettre aux chaînes de rentabiliser cet investissement presque inimaginable. » Pour l'ancien meneur de Mönchengladbach, cette manne est à manipuler avec précaution car « l'argent ne garantit pas le succès, ce n'est pas aussi simple. Le fric ne marque pas de but. Sinon, le football serait inintéressant. » Mais le champion d'Europe 1972 mesure à quel point cette augmentation exponentielle est la conséquence de l'attractivité de l'équipe nationale. « Elle propose un mélange entre les fameuses vertus allemandes que tout le monde nous envie, mais également d'autres composantes que d'autres maîtrisent mieux que nous, analyse-t-il. Je crois que nous sommes très proches du point d'équilibre entre toutes ces influences. C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui très difficiles à battre. » Löw partage cette vision. Ses objectifs en attestent. Il s'est promis de tirer sa révérence après un historique triplé : la conquête d'un deuxième titre mondial en Russie en 2018 après avoir remporté l'Euro 2016. Tous ses faits et gestes, même les plus déplacés, passeront alors à la postérité. ■ E. C.

** Auteur d'un remarquable petit fascicule sur la culture du football en France à destination des supporters allemands et intitulé la France, ce voisin méconnu.*

MESUT ÖZIL, ENTRE GRZEGORZ KRYCHOWIAK ET JAKUB BLASZCZYKOWSKI, LE SYMBOLE D'UNE MANNNSCHAFT MULTICULTURELLE.

